

Pierre Cassou-Noguès, Chargé de Recherche CNRS

Mission Boston 09/02/09-21/02/09

Cette mission avait pour objet l'étude des archives Wiener déposées au MIT à Cambridge. Je me suis surtout intéressé à la période « cybernétique » de Wiener à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale. Mon but, de façon générale, est de chercher à mieux comprendre le contexte des conférences Macy et de ce que Wiener appelle à partir de 1948, la cybernétique. Cette mission faisait suite à deux autres, à la *American Philosophical society* (financée par une *fellowship* de cette société) où j'avais étudié les papiers de W.McCulloch et à la *Library of Congress*, où j'avais étudié ceux de J. von Neumann.

Ces missions s'intègrent dans un projet visant à analyser les rapports de la cybernétique à la science, d'un côté, – à la logique en particulier dans laquelle s'intègrent des concepts comme ceux de machines de Turing, de réseaux neuronaux ou les automates auto-reproducteurs de von Neumann – et, de l'autre côté, à un extérieur, qui peut aussi bien tenir dans des images de la littérature que dans un contexte idéologique. Il importe pour saisir ce contexte et la façon, dont autour de l'idée de machine, se mêlent logique, littérature et idéologie, d'étudier les papiers personnels du savant, les brouillons et la correspondance où des sources et des préoccupations apparaissent qui peuvent avoir été effacés dans les textes publiés.

C'est donc dans cette perspective d'analyser les préoccupations entourant les conférences Macy – les préoccupations de Wiener mais aussi celles de McCulloch, von Neumann, Pitts ou Bateson avec qui Wiener est à cette époque en correspondance régulière – et, plus largement, le contexte à la fois idéologique et littéraire qui soutient les textes eux-mêmes de Wiener et cette sorte à la fois de popularisation et de systématisation à laquelle se livre le savant américain.

Les archives déposées au MIT sont tout à fait importantes. Elles comportent une large collection concernant la correspondance de Wiener, l'intégralité des textes publiés de Wiener –

certaines articles qui sont parus dans de petits journaux et n'ont pas été repris dans les oeuvres complètes peuvent être très difficiles d'accès – un certain nombre de textes inédits et des brouillons pour certains des textes publiés. Ces brouillon ne m'ont pas été très utiles, la version déposée aux archives est souvent très proche de la version publiée et, pour tout dire, Wiener, qui publiait énormément, ne semble pas s'attacher à revoir longuement ces textes une fois ceux-ci dictés. Les textes inédits se sont révélés beaucoup plus intéressants, comportant par exemple une interprétation tout à fait originale du théorème d'incomplétude de Gödel et, dans un autre registre, plusieurs nouvelles de science-fiction qui confirment donc la proximité des préoccupations de la cybernétique avec celle de la science-fiction contemporaine – comme la correspondance de Wiener avec certains auteurs de science-fiction. C'est cependant sur la correspondance de Wiener que j'ai passé le plus longtemps. Qu'elles soient destinées à ses collègues, ses collègues des conférences Macy par exemple, ou à des inconnus, qui ont seulement lu ses livres ou à des auteurs, romanciers ou scénaristes, dont l'imagination a intrigué le savant, les lettres de Wiener sont très instructives et éclairent ses textes publiés. La correspondance de Wiener est très abondante et je n'ai eu le temps que d'en parcourir une petite partie, de 1940 à 1951.